

Intervention de Pierre Mauroy
"La montée des extrêmes droites en Europe"
Colloque de la Fondation Jean-Jaurès
24 novembre 1992

Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

En France ? La fête du Front national a été l'objet de violences physiques à l'encontre de plusieurs journalistes. En Allemagne ? Trois femmes turques sont mortes après les équipées des néo-nazis à Hambourg. Un jeune homme est mort, poignardé après l'agression de néo-nazi à Berlin. Un homme est mort, immolé par le feu par des skinheads parce qu'il était juif, à Wuppertal.

En Espagne ? Une femme immigrée victime du premier crime xénophobe depuis la chute du franquisme. En Autriche ? L'extrême-droite propose un référendum sur l'immigration aux forts relents xénophobes. Et que dire de l'ex-Yougoslavie où la purification ethnique redevient le fondement d'une politique impérialiste et d'une guerre folle ?

Tous ces événements se caractérisent par leur ignominie. Mais ces événements ont un autre point commun : ils se sont tous déroulés dans ces quelques derniers jours.

La Fondation Jean-Jaurès, la Fondation Friedrich Ebert et l'Institut Karl Rennner ont décidé, il y a plusieurs mois déjà, d'organiser ces rencontres sur la montée des extrême droite en Europe. Une sinistre actualité vient nous rappeler combien ce choix était judicieux.

Oui, l'extrême droite relève la tête. Après quarante ans d'absence électorale. Après quarante ans de silence imposé par la mémoire trop vive de l'horreur et de la barbarie de la seconde guerre mondiale.

Aujourd'hui, partout, l'extrême droite est sortie de cette marginalité : en Italie, en Belgique, en Allemagne, en Autriche, en Angleterre, en Europe de l'est bien sûr, en France évidemment, l'extrême droite est devenue une réalité européenne.

Les poussées électorales, les glissements idéologiques, l'irruption de nouveaux thèmes dans le débat politique, la constitution d'un groupe au Parlement européen sont autant de symboles qui témoignent d'un retour en arrière dont il faut analyser les ressorts, comprendre les causes pour mieux le combattre. Tel est l'objet de nos rencontres.

Ce qui frappe au premier abord, ce sont les continuités qui caractérisent l'extrême droite.

Continuité idéologique avant tout.

Je lisais il y a quelques mois le journal de Drieu la Rochelle, intrigué par un écrivain qui avait su exercer une séduction intellectuelle et recueillir avant la guerre le soutien de la jeunesse, des artistes, des penseurs, au-delà de la droite et de l'extrême droite. Et dont le talent et le charme ont pu troubler un temps des hommes aussi irréprochables et aussi forts dans leurs pensées qu'Aragon, Nizan ou Malraux.

Or, que nous apprend ou plutôt que nous confirme ce journal intime de Drieu ? Tout simplement qu'il était devenu plus antisémite, plus xénophobe, plus violent, plus igoble, en un mot plus hitlérien que les nazis eux-mêmes. Et au delà, ce journal apporte peut-être de manière plus éclatante que beaucoup d'autres textes, l'explication la plus profonde et la plus pernicieuse de l'idéologie de l'extrême droite : une indéniable perversion de l'esprit, une perversion de l'esprit qui a la force de la provocation et l'attrait de l'absolu.

Perversion qui débouche sur une idéologie totalitaire, qui cultive des valeurs apparemment éternelles, qui joue sur la soif de pureté, sur l'imminence du déclin, sur la peur de la fatalité, sur les ressorts de l'irrationnel.

Continuité idéologique donc. Continuité symbolique aussi. L'exploitation du thème du sida par le Front national rappelle l'évocation de la syphilis dans certains brulots antisémites de l'entre-deux-guerres.

Les slogans, assimilant présence d'étrangers et problèmes d'emplois évoquent la propagande national-socialiste. Le symbole du Front national copie celui du MSI italien, le parti de Mussolini. J'arrête là la litanie. Disons simplement qu'elle n'a que trop un goût de déjà vu.

Et pourtant, en dépit de tous ces points communs, de toutes ces réminiscences historiques, de toutes ces continuités, je crois qu'il est bien plus juste de parler des extrêmes droites plutôt que de l'extrême droite.

C'est vrai au niveau international. Les revendications, les méthodes, l'organisation des ligues lombardes, des néo-nazis allemands ou du Front national français n'ont rien d'autre en commun que leur extrémisme.

C'est vrai aussi au niveau national. Le Front national présente bien des spécificités par rapport aux mouvements qui l'ont précédé: d'abord un renouvellement, au moins apparent, de son idéologie avec une utilisation détournée d'un droit à la différence tellement exacerbée qu'il en vient à justifier le racisme et l'exclusion. Ensuite et surtout, une acceptation, apparente aussi n'en doutons pas, des règles du jeu politique avec la présentation de candidats à toutes les élections. Autant de mutations qui rendent plus difficile et plus subtil le combat contre l'extrême droite.

Toutes ces extrêmes droites sont donc diverses. Toutes sont dangereuses. Aucune ne l'est peut-être autant que le Front national. La France est en effet le seul pays qui a le triste privilège de compter dans son espace politique un parti d'extrême droite qui atteint à la fois ce niveau et cette durée. Le MSI existe en Italie depuis des décennies. Les Ligues font de fortes poussées. Seul en Europe le Front national réunit ces deux caractères.

Il restera, je le crois, un parti minoritaire et même marginal car la proportion de français qui partagent certaines des idées de l'extrême droite tout en excluant absolument de voter un jour pour lui montre, je crois, qu'il existe un verrou que rien aujourd'hui ne permet de croire qu'il pourrait sauter.

Mais reconnaissons aussi que nul n'avait pu prédire il y a dix ans que le Front national occuperait aujourd'hui la place qu'il occupe. Reconnaissons également que le Front national déplace l'axe du débat politique vers la droite en imposant trop souvent ces thèmes, en conduisant à des dérives.

Certes, lorsque l'on voit Philippe de Villiers enfourcher le "Combat pour les valeurs", on lève seulement un oeil. Lorsque l'on entend Michel Poniatowski, ancien ministre de l'intérieur, tenir des propos dignes de Jean-Marie Le Pen, on dresse l'oreille. Mais lorsque M. Giscard d'Estaing lui-même revient sur notre tradition et notre histoire en préconisant le retour à un droit du sang si symbolique et évoque une invasion si fantasmagique, le mal est fait.

Et lorsque, tout récemment, M. Peyrefitte met en rapport les quatre millions de travailleurs immigrés avec son chiffre de quatre millions de chômeurs, il reprend le leitmotiv fasciste et lorsqu'il ajoute qu'il faut revenir à la préférence nationale en matière d'emploi, dès mars prochain, où va-t-on ?

Là où l'histoire nous a déjà conduits. Là où nous ne voulons pas aller, et c'est bien notre engagement et notre combat de ce soir.

Ce combat, comment le mener ?

D'abord, en écartant les fausses solutions et au premier rang celle du consensus, celle du front commun.

Bien entendu, il ne saurait être question de laisser sans réagir l'extrême droite s'appropriier le pouvoir, à quelque niveau que ce soit. J'étais à l'époque Premier Secrétaire du Parti Socialiste : j'ai appelé à voter lors d'un second tour pour le candidat de la droite républicaine contre le Front national. Je ne le regrette pas.

Mais cette position ne peut être qu'un ultime recours. La stratégie du Front national consiste précisément à tenter de faire croire qu'il n'y a rien entre eux et les socialistes. Ne tombons pas dans ce piège.

Ne tombons pas davantage dans le piège de l'affolement et de l'interdiction. Le Front national est un mal politique. C'est même le

mal absolu. Lorsque le Front National demande une salle pour réunir ses comparses ou ses dupes ou des citoyens égarés, laissons le diable faire son office sans lui faire de publicité et sans lui permettre de troubler le bon ordre de la cité.

Car il serait stupide et vain de croire que l'on peut en venir à bout par des artifices juridiques. Non, c'est par le combat politique au sens le plus noble du mot que l'on parviendra à éradiquer les causes qui peuvent expliquer son ascension.

Le combat politique, c'est à dire ?

Celui des idées, celui de l'idéologie, de la philosophie, et des principes.

Celui de l'idéologie. Même si les idéologues de l'extrême droite sont irréductibles, il ne faut jamais abandonner sur ce terrain. Il faut argumenter, travailler sur les programmes, analyser les slogans, enquêter sur le terrain. Comme pour tout autre parti même si ce ne sera jamais un parti comme les autres. Celui de l'idéal, des valeurs, du projet.

Combattre le Front national suppose certes de mener un combat "contre". Mais il ne faut pas en rester là sauf à parvenir à cette situation dramatique où le Front national deviendrait le seul parti à "faire rêver" certains, même si ce rêve tourne pour beaucoup au cauchemar.

Non, il faut également mener un combat "pour". Pour un projet, pour des valeurs, pour l'idéal.

- Il faut également retrouver le sens du vrai militantisme, de la présence sur le terrain, de la proximité, de la fraternité.

- Il faut aussi avoir la volonté de sans cesse renouveler la démocratie. Le Président de la République a proposé que s'engage une réflexion sur le fonctionnement des institutions. Et nous entendons à nouveau le chœur de tous les conservateurs qui estiment qu'il n'est jamais temps d'engager une réforme, qu'il est toujours trop tôt ou trop tard, que la procédure n'est pas la bonne, que le sujet n'est pas prioritaire.

- Il faut encore et surtout porter fièrement nos valeurs, les valeurs de solidarité, d'égalité des chances, de lutte contre les exclusions. Les grandes valeurs de tolérance d'ouverture sur le monde, sans oublier les valeurs de la République, la liberté, l'égalité, la fraternité, auxquelles nous ajoutons la justice sociale et le progrès.

- Il faut enfin recréer des projets mobilisateurs. L'Europe n'a pas aujourd'hui bonne presse. Elle traverse une passe difficile, c'est vrai. Mais y a-t-il plus belle perspective, plus grand dessein? que d'organiser le renouveau d'une Europe dont certains avaient imaginé qu'elle n'avait plus de destin.

Il y a un siècle, Emile Zola écrivait que "se haïr et se mordre parce qu'on n'a pas le crâne absolument pareil est la plus monstrueuse des folies".

Aujourd'hui, nous n'avons pas le choix : le repli sur soi c'est la décadence, la déchéance dont l'extrême droite se repaît.

La marche vers les autres, au contraire avec la générosité des comportements, et l'imagination des projets, c'est la promesse d'un avenir dans le progrès et la justice.